

Histoire de Boulogne-Billancourt

Extrait du livre de Eugène Couratier (1962)

Pour terminer l'introduction de "La blanchisserie dans tous ses états", voici l'article paru dans le numéro 9 de la revue du CGBB de 2001 qui reprenait un extrait du livre de l'un des plus éminents historiens de la commune.

Avec l'aimable autorisation des Archives municipales¹ et de la Société Historique de Boulogne-Billancourt.

Le lavage à la rivière

Le pittoresque des lavandières installées en bordure des rivières a été souvent décrit. Néel assure que, en passant devant Auteuil, les voyageurs de la galiote de St Cloud étaient accueillis par les invectives de ces dames qui, à bout d'arguments, achevaient l'algarade en montrant leur derrière aux Parisiens ébahis.

Il est presque certain que nos premiers blanchisseurs professionnels, entre 1650 et 1680, allaient à la rivière, vraisemblablement au bout de notre rue de l'Abreuvoir. Nous en avons la preuve dans l'acte de vente d'un terrain fait à 28 blanchisseurs, "tous de Boulogne", par le Seigneur de Valcourt, Pierre Deschiens, en vue de l'établissement d'un chemin conduisant à la Seine, près du pont de St Cloud et situé sur le terroir de St Cloud.

Il est probable qu'ils étaient contraints d'abandonner l'ancien emplacement, qui, comme le nouveau un peu plus tard, servait aussi d'abreuvoir et de port. Ce nouveau chemin n'est autre que notre rue du Port. Si ces gens avaient eu des puits, ils n'auraient pas été à la rivière.

Nos blanchisseurs habitaient les Menus, où ils ne disposaient que de peu de places, serrés qu'ils étaient entre les vigneron et les maisons bourgeoises. De plus, une partie de leur clientèle, peut-être au début la plus importante, était faite des gens de St Cloud, de la domesticité haute et basse du château, et il se peut aussi qu'il y ait eu un préjugé contre l'eau du puits, préjugé qu'on retrouve aujourd'hui.

Mais, surtout le creusement d'un puits était une chose assez coûteuse que ces pauvres gens ne pouvaient se payer. En 1815, le maire Noël faisait encore réparer le puits communal situé devant la porte de l'église ; un de ses successeurs l'abandonnait 15 ans plus tard, parce qu'il y avait "maintenant" des puits chez la plupart des particuliers.

La pratique primitive exigeait une grande main d'œuvre ou, plus exactement, chaque blanchisseur, travaillant en famille, ne pouvait laver qu'une assez faible quantité de linge, obligé qu'il était de se déplacer pour laver, de surveiller le séchage dans un lieu éloigné de sa demeure et ensuite de le livrer fort loin lorsque ses clients regagnaient Paris.

Or, à Boulogne, il y avait fort peu de chevaux, la culture n'en employait pas. Durant longtemps, le blanchissage n'a pas été très rémunérateur. Cependant, dès 1680, plus d'un tiers des parents des enfants baptisés sont des blanchisseurs. L'industrie nouvelle était donc déjà solidement établie.

Quelques anecdotes sur les blanchisseurs

Monsieur Lamé a récemment acheté une machine qui, non seulement, repasse les draps, mais les plie. Or, dans la moitié des cas, les clients se plaignent de ce que le format du drap plié à la machine ne leur convienne pas et on est ainsi obligé d'en revenir au pliage à la main.

En définitive, depuis l'introduction des procédés mécaniques dans le blanchissage et le repassage, la clientèle des blanchisseurs s'est très nettement scindée en deux parties :

❖ Une clientèle qui, sans être absolument insensible à la question des prix, retient d'abord la qualité du travail effectué : c'est la clientèle bourgeoise particulière, nombreuse à Boulogne même (quartier des Princes) et dans les quartiers de Paris adjacents à Boulogne : Passy, la Muette, Auteuil, l'Etoile.

¹ Archives municipales de Boulogne-Billancourt

On peut donner sous forme anecdotique, une idée des exigences de cette clientèle telle qu'elles s'exprimaient à la Belle Epoque :

- Mademoiselle G., secrétaire de la Société Historique de Boulogne, se souvient que le blanchisseur Philippe, son voisin, vaporisait les draps qui séchaient au parfum préféré de ses clientes.
- Vers 1900, le blanchissage du linge bourgeois développe la technique du "roulage" qui consiste à donner un certain brillant au linge traité avec un amidon particulier. La blanchisserie qui blanchit la famille Rothschild apporte une modification à cette technique : les serviettes trop glacées glissant des genoux des invités, on ne les glace plus que d'un seul côté.
- L'entretien des nappes de l'Elysée avait nécessité la construction d'une voiture spéciale qui permettait de les transporter sans les plier.

Cette clientèle exigeante est servie par les blanchisseries de fin, en général petits ou moyens établissements.

❖ Une clientèle pour laquelle la question des prix et de la rapidité du service est déterminante, sans que la question de la qualité lui soit complètement indifférente : c'est la clientèle des hôtels, des internats, des cliniques, des administrations et des particuliers qui préfèrent donner leur linge en filet pour payer moins cher, et à des laveries pour ce qu'elles ne peuvent effectuer elle-même. Cette clientèle est servie par les plus grands blanchisseurs.

Tableau général de l'évolution numérique des établissements de blanchisserie

Dates	Population totale	Nombre d'établissements	Sources
1624		Naissance probable de la blanchisserie	Registres de la paroisse
1650	600	Emploie un tiers de la population	idem
1680	900	Idem	idem
1717	1 200	46	Enquête fiscale
1789	2 500		
1856	11 378	700	Histoire de Boulogne par Mahias
1870		450	Annuaire de l'Empire
1887	25 825	379	Registre des patentes (probablement inférieur au chiffre réel)
1902	44 416	426	Indicateur Doizelet
1905		440	Etat des communes
1911	57 000		
1913		404	Registre des patentes
		424	Indicateur Bijou
1920		278	Registre des patentes
1921	67 108		
1930		268	Registre des patentes
1931	85 198		
1935	97 543	201	Registre des patentes
1950		156	Registre des patentes
1961		132	Indicateur Bijpi
		136	I.N.S.E.E.
